

# Les corbeaux fuiront à tire d'ailes...

## (sur la mort de Lénine)

Victor Serge

Source: La Correspondance internationale, 4<sup>e</sup> année, n° 7, 30 janvier 1924, pp. 59-60.

La mort de Lénine a ranimé dans les pauvres cervelles d'une foule de fourbes et d'imbéciles l'espérance (assoupie à la longue : on a si longtemps espéré que Lénine et Trotsky seraient « *pendus dans quelques semaines* ») d'un déclin du bolchevisme. « *Lénine était le bolchevisme et le bolchevisme était Lénine* » écrivait le « *Times* » du 23 janvier. Sa mort, écrit le « *Vorwaerts* » du même jour, « *avivera les discussions entre groupes et cliques de chefs communistes russes* ». Dans le « *Journal* » Saint-Brice annonce que la « *discorde menace la dictature du prolétariat* ». Dans le « *Populaire* » André Pierre d'accord avec le « *Times* » bourgeois de Londres constate que « *la révolution a perdu son cerveau* » et conclut, d'accord avec le monsieur du « *Journal* » que l'avenir est plein d'incertitude et d'obscurité ». Les rédacteurs de la feuille socialiste et de celle de M. Letellier sont visiblement interchangeables. Un crétin du « *Libertaire* », qui ne doit être, lui, interchangeable qu'avec les sous-secrétaires d'« *Action Française* », affirme, en petit nègre, que « *Lénine était le centre de gravité autour duquel évoluait toute la politique bolcheviste et, lui disparu, s'écroule le château de carte auquel son nom seul donnait une certaine puissance...* » (sic !)

Mais voyez comme ils sont tous d'accord ! Les « *Dni* » de Berlin, organe de l'émigration contre-révolutionnaire russe écrit avec emphase : « *Le chef de l'Octobre rouge s'en va au moment où son œuvre est secouée des suprêmes convulsions de l'agonie* ». Le même journal battant tous les records – sauf celui du « *Matin* » qui ment toujours davantage – annonce que l'armée rouge cerne les quartiers ouvriers de Moscou et occupe les édifices publics, en vue de troubles imminents. Concert remarquable ! Réalisation d'un front uni de presse de contre-révolution, si complet que nous n'osions le rêver tel : grands journaux socialistes, journaux anarchistes, émigration blanche... Les corbeaux sont nombreux qu'un tel cadavre attire !

Ils n'y toucheront pas.

Ils sont idiots – tous – à un degré qui désarme.

La Russie rouge affronte des problèmes économiques extrêmement complexes. L'envoyé spécial du « *Temps* » à Moscou, dans des dépêches beaucoup plus intelligentes que celles de la moyenne de ses tristes confrères, répète que la Russie est au bord du krach économique. Après tout, ce journaliste est payé pour dire ça. Mais la Russie rouge a vu bien d'autres crises. J'y ai connu un certain temps où le chemin de fer Moscou-Pétrograd n'avait de combustible que pour 24 heures. La Russie a eu vingt millions d'affamés, un papier monnaie que nul ne voulait plus accepter, presque toutes ses usines mortes. Son réseau ferré fonctionne aujourd'hui avec une régularité parfaite. En un an la production de son industrie nationalisée a augmenté une fois et demie. Elle traverse son deuxième hiver sans crise de ravitaillement. Le pays de la Volga ressuscite. La nation affamée de 1921 reconquiert le marché

international du blé, nourrit en octobre dernier la Saxe affamée par Stinnes et Poincaré, vend des céréales à la France même<sup>1</sup>. Les rédacteurs du « *Temps* » consomment parfois du pain russe !

Le Parti communiste russe discute avec passion de centralisme démocratique, de bilan commercial fortement ou modérément actif, de la collaboration de trois générations de révolutionnaires, de bien d'autres choses encore. Un parti qui discute est un parti vivant. Un parti qui, selon la méthode russe, avoue, proclame, met brutalement à nu ses faiblesses, ses erreurs, est un parti puissant. Ce que les crétins du journalisme contre-révolutionnaire précisément rétribués pour ça affectent de prendre pour des symptômes d'un mal profond est précisément un signe de vitalité révolutionnaire.

Faut-il rappeler les enseignements d'un passé récent ? Après les discussions passionnées, réellement graves d'ailleurs, qui mettent aux prises communistes de gauche et majorité du parti lors de la paix de Brest-Litovsk<sup>2</sup>, le parti, unanime dans l'action – parce que sa discipline est vivante, faite de volonté tendue – forme l'armée rouge, fait la guerre civile, vainc dans la guerre civile. Après l'ardente discussion de la question syndicale, à laquelle se rattachaient celle de l'organisation de l'industrie et des relations avec les campagnes (1920-1921), après la crise tragique marquée par les soulèvements de Cronstadt, le parti de nouveau pratiquement unanime, serre les rangs, inaugure la nouvelle politique économique<sup>3</sup>, se met au travail pour des années...

Nul de nous qui le connaissons ne doute qu'il en sera de même après la discussion actuelle, quand elle aura produit tout l'effet salutaire qu'on peut en espérer.

La mort de Lénine n'a fait que nous confirmer dans cette certitude. Précisément parce que nul ne peut remplacer Lénine, parce qu'il était l'homme plus aimé, le plus respecté, le plus écouté de l'immense Russie, sa mort refait instantanément, dans la douleur et l'angoisse, l'unanimité profonde du parti. Devant son front de marbre, où la pensée ne bat plus, comme les divergences de vues les plus accusées apparaissent insignifiantes, comme les anciens et les nouveaux se sentent identiquement frappés, comme le vol noir des corbeaux au-dessus du Kremlin commande impérieusement à tous d'être unis !

Depuis près de deux ans déjà Lénine, luttant contre son mal, n'était plus le pilote de la révolution russe. Le monde bourgeois s'est-il aperçu, dans la république communiste, du moindre fléchissement de volonté ? Sans Lénine les Soviets ont accueilli l'ultimatum anglais<sup>4</sup>. Sans Lénine les Soviets ont franchi le tournant de Lausanne<sup>5</sup>. Sans Lénine les Soviets ont salué l'espoir d'une révolution allemande.

---

1 179.296 tonnes de blés russes ont été importées cette année en France.(Note V.S.)

2 Traité de paix signé le 3 mars 1918 dans la ville de Brest-Litovsk (aujourd'hui en Biélorussie) entre la Russie et les puissances de la Quadruple Alliance (Allemagne, Autriche-Hongrie, Bulgarie, Turquie), mettant fin à la participation russe à la Première guerre mondiale. Le traité de paix initial, négocié depuis décembre 1917, divisait profondément les bolcheviques entre les partisans d'une signature immédiate (Lénine) et ceux d'une « guerre révolutionnaire » (les « communistes de gauche », dont Boukharine). Trotsky suivit un moyen terme (« ni guerre, ni paix »).

3 La Nouvelle politique économique (NEP, *Novaïa èkonomitcheskaïa politika*) fut adoptée par le Xe Congrès du Parti communiste en mars 1921 afin de remplacer les mesures économiques du « communisme de guerre ». Avec l'adoption de la NEP, conçue par Lénine comme une « retraite forcée », les relations marchandes sont devenues la forme principale des rapports entre l'industrie nationalisée et l'économie paysanne. La suppression du système de réquisitions et le passage à l'impôt en nature ont permis aux paysans de vendre leurs surplus sur le marché et d'y acquérir les articles manufacturés dont ils avaient besoin. La NEP offrait également des concessions aux capitaux étrangers afin de relancer la production agricole et industrielle dévastées par la guerre.

4 En mai 1923, le ministre anglais des Affaires étrangères, Lord Curzon, présenta, au nom du gouvernement anglais, un ultimatum au gouvernement soviétique, exigeant de ce dernier une renonciation « à la propagande et aux actes hostiles », une réparation pour la condamnation d'espions anglais, etc., et menaçant de prendre les mesures plus « énergiques » contre la République des Soviets.

5 La « Conférence internationale sur les problèmes du Proche-Orient » fut organisée par l'Angleterre, la France et l'Italie et s'est tenue à Lausanne du 20 novembre 1922 au 24 juillet 1923, avec une longue interruption après janvier 1923. La délégation soviétique, présidée par Tchitchérine, comprenait des représentants des Républiques soviétiques de Russie, d'Ukraine et de Géorgie. Outre la signature d'un traité de paix entre la Turquie et les

Sans Lénine le Parti Communiste russe tout entier s'est levé prêt à tout si les travailleurs d'Allemagne risquaient la suprême bataille. Aux prochains tournants de l'histoire, quels qu'ils soient, tous ceux qui connaissent la Russie et les Russes savent que les formidables énergies révolutionnaires recelées par ce pays et par ce peuple se retrouveront intactes, fortifiées par quelques années d'accalmie. Dans nos écoles, nos usines, nos sections de parti, dans l'armée rouge mûrit une nouvelle génération de révolutionnaires dont la guerre civile a fait la première éducation. L'avenir montrera ce qu'elle vaut. On verra fuir, quand elle bougera, fuir à tire d'ailes tous les corbeaux !

« Ilitch » a fait son œuvre. Il dort maintenant dans son cercueil de chêne, allégé de sa lourde part de souffrances physiques – rançon d'un immense labeur consacré à l'avenir des hommes. Jamais son esprit n'a vécu d'une vie plus haute qu'aujourd'hui. Sa grandeur a été d'incarner les aspirations, la volonté, l'intelligence, la simplicité de la révolution prolétarienne. Des millions d'hommes, en Russie, portent maintenant au plus profond d'eux-mêmes l'empreinte ineffaçable dont Ilitch accentua chaque trait. Son réalisme clair, son attachement absolu à la cause du travail, sa méthode scientifique (marxiste) de raisonnement, son inébranlable fermeté dans l'action, tout cela vit dans des millions de cerveaux, agit, agira avec des millions de mains...

Et cela est tellement vrai que j'en suis convaincu ; nul d'entre ceux, amis ou adversaires, qui, au cours des trois dernières années, ont vécu en Russie ne pourrait démentir – à moins d'être professionnellement rétribué, pour quelque basse besogne de journalisme – une seule ligne de ce qui précède !

---

puissances de l'Entente, la Conférence de Lausanne déboucha sur une Convention sur le régime des Détroits, autorisant le libre passage des navires de guerre et marchands portant n'importe quel pavillon, ce à quoi la délégation soviétique s'était opposée car mettant en péril la sécurité des pays riverains, à commencer par la Turquie et la Russie. Les Républiques soviétiques finirent par signer la Convention mais sans la ratifier.